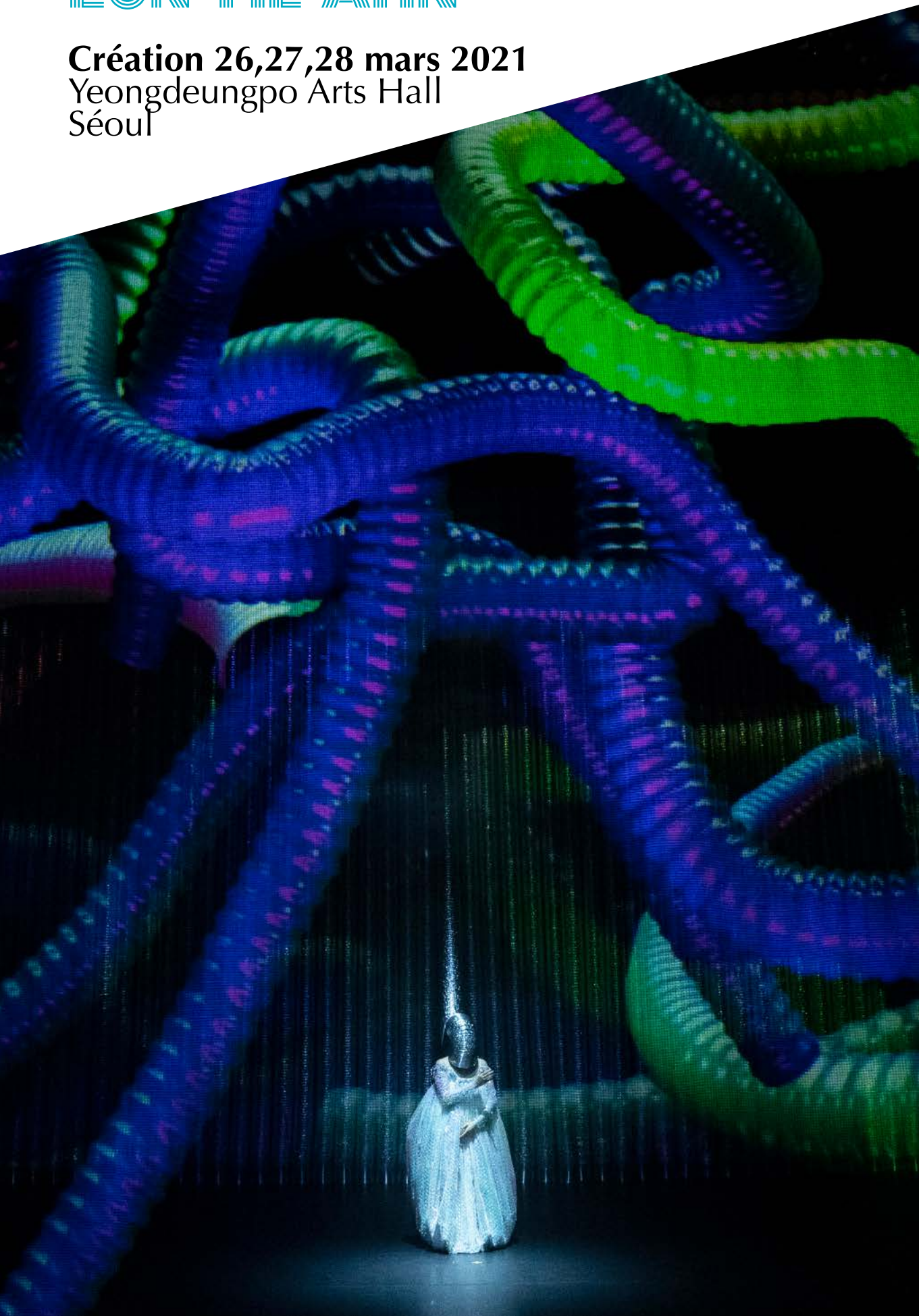


DRAGONS

EUN-ME AHN

Création 26,27,28 mars 2021
Yeongdeungpo Arts Hall
Séoul



DRAGONS

Chorégraphie et direction artistique : Eun-Me Ahn

Musique : Young-Gyu Jang

Conception costumes et scénographie : Eun-Me Ahn

Création lumières : Jinyoung Jang

Direction vidéo : Taeseok Lee

Motion design : Taeseok Lee, Minjeong Lee (Addnine)

Direction technique création : Jimyung Kim

Danseurs :

Sur scène : Eun-Me Ahn, Kyoungmi Hwang, Hyekyoung Kim, Jeeyeun Kim, Youngjai Choi, Uiyoung Jung, Kyungmin Kim, Hyeontaek Oh (Corée du Sud)

A l'écran : Jiwan Jung (Corée du Sud), Akari Takahashi (Japon), Siko Setyanto, Dwi Nusa Aji Winarno (Indonésie), Nur Syahidah Binti Hazmi (Malaisie), Guan Ting Zhou (Taiwan)

Equipe technique : Céline Galin, Thomas Boudic, Alexandre Pluchino

Production : Eun-Me Ahn Company, Gadja Productions

Coproduction :

Yeongdeungpo Cultural Foundation, Busan Cultural Center, Théâtre de la Ville – Paris, Biennale de la Danse de Lyon 2020, Festspielhaus St. Pölten (Austria), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Les Halles de Schaerbeek, National Kaohsiung Center for the Arts – Weiwuying (Taiwan)

avec le soutien de : Arts Council Korea, Indonesian Dance Festival (Indonésie), ASWARA - Akademi Seni Budaya Dan Warisan Kebangsaan (Malaisie), Yokohama Red Brick Warehouse N°1 (Japon)

Durée : 70' sans entracte

Eun-Me Ahn est artiste associée du Théâtre de la Ville - Paris



Contact et informations :



gadj
PRODUCTIONS

Jean-Marie Chabot

E-mail : jm@gadjaprod.com

Tel. : +33 (0)6 01 32 04 98

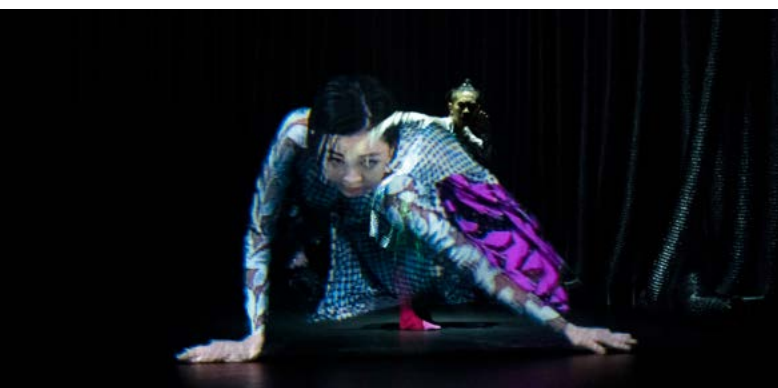
DRAGONS

Eun-me Ahn arrive en Europe avec les danseurs de sa compagnie et six invités très spéciaux! Après une série de spectacles décoiffants qui nous ont fait connaître toutes les générations coréennes, des grand-mères aux collégiens, elle invite aujourd'hui cinq jeunes danseurs, de cinq pays d'Asie.

Tous sont nés en 2000 et chacun dévoile ses espoirs et ses danses, actuelles et traditionnelles. Car en Asie, si la jeunesse est certes ultra-connectée, elle reste attachée à son héritage culturel. Dont, justement, les dragons! En Europe, on les craint? En Asie, ils apportent légèreté, joie et optimisme.

Aussi le ton est donné pour un spectacle envoûtant, burlesque et parfois en apesanteur, tel un kaléidoscope de formes, de couleurs et de rythmes, dans le style extravagant qu'on aime tant chez l'enfant terrible de la danse coréenne. Eun-me Ahn, sa troupe et leurs guest stars traversent un chassé-croisé de présences et de projections holographiques, fruits d'une véritable tempête de créativité. Conclusion: En Asie, la « génération Z » aborde l'avenir avec fougue et fraîcheur. Et si on s'en inspirait?

Thomas Hahn



NOTE D'INTENTION

Une créature mythique que le Dragon, dont la forme et la signification a fluctué au fil du temps, au gré des excentricités générationnelles et les revirements des civilisations humaines, les petits comme les grands. Les dragons de l'Orient par exemple, ont toujours été différents des dragons de l'Occident, et il existe des d'ailleurs distinctions régionales, dans l'apparence comme dans le caractère, parmi les dragons orientaux. La constante, que l'on retrouve dans tous ces contextes est l'origine composite, « bricolée », de la bête, assemblage de plusieurs animaux pour constituer son anatomie et ses caractéristiques si spéciales.

Et lorsqu'on regarde un peu plus loin, lorsque l'on cherche le sens caché derrière les symboles en démontant les structures iconiques de cette image composée, ce que nous trouvons est double : d'une part la peur profonde du destin, trop puissante pour que nous puissions la contrôler avec notre force humaine ordinaire ; d'autre part, l'anticipation et l'aspiration à la construction d'un potentiel vraiment illimité.

Dans n'importe quel paysage culturel ancré dans le christianisme, une telle créature ne peut naturellement être qu'un monstre à éliminer. Mais dans la plupart des régions autres régions du monde, le dragon a longtemps fonctionné comme un symbole d'autorité et de sagesse transcendantes, capable de conférer à l'humanité le pouvoir et le courage pour surmonter les grands bouleversements mondiaux, sans parler de la flexibilité et de la résilience nécessaires pour s'adapter et prospérer aux brusques changements de son environnement.

Ceci étant, comment pouvons-nous comprendre le dragon ? Par « Nous », je veux dire les gens d'aujourd'hui, déçus par la promesse d'une prospérité partagée apportée la mondialisation ; « nous » qui craignons de ne pas savoir ce que le futur nous réserve ; « nous » qui avons perdu ces visions du vingtième siècle d'un futur plus radieux. Si nous devions imaginer un véritable dragon des années 2020, en nous tournant vers le 22 e siècle, à quoi devrait-il ressembler ? Et si nous pouvions nous libérer des moules rigides d'une tradition figée, de ces chaînes faites d'approbation et de sécurité qui prennent la forme



d'éternelles réinterprétations, pour créer un monstre entièrement nouveau se transformant à l'infini et crachant son souffle chaud vers l'avenir. A quoi pourrait-il ressembler ?

Pour ce projet, je me suis intéressée aux jeunes nés en l'an 2000, sous le signe du Dragon, la première génération née dans le troisième millénaire. J'ai mené des recherches dans différentes parties de l'Asie pour trouver et mieux comprendre des danseurs issus de cette génération, qui arrivent maintenant à l'âge adulte dans un monde déjà régi par la technologie. Des danseurs qui, en d'autres termes, appartiennent à la « Génération Z ». Et, alors que l'homogénéisation culturelle qui résulte de notre réalité partagée via nos smart phones et de la mondialisation est indéniable, il n'en demeure pas moins qu'à travers l'Asie, des traditions chorégraphiques régionales à continuer à se transmettre chacune à leur manière. Des cultures contemporaines et vernaculaires de danse apparemment similaires se développent chacune de façon singulière.

En utilisant en toile de fond l'énergie, la vitalité et l'irreproductibilité de ces jeunes danseurs, en rassemblant l'héritage que porte leurs corps, j'espère pouvoir créer un nouvel espace-temps du dragon, nous guidant vers un futur que nous n'avons encore jamais vu, vers un endroit où le lieu devient moment et où le moment devient lieu.

Car ici, tout devient possible.»

Eun-Me Ahn

TEASER

<https://vimeo.com/539454544>

LE MESSAGE DES DRAGONS

Avant 2000, quand l'Occident évoquait les nouvelles puissances économiques d'Asie- dont la Corée du Sud -, on parlait d'« états-tigres » ou « dragons » dans un mélange d'admiration et de peur. Car nous avons, de par nos légendes, une perception négative du dragon. En Asie, celle-ci est assez différente.

En effet, chez nous le dragon incarne une énergie sacrée et spirituelle. Ce sont des animaux composites, créés par une volonté supérieure, et donc quasiment des créatures multiculturelles ! Les dragons incarnent la puissance, la longévité et la protection. Autrefois, leur puissance symbolique était réservée aux rois. Aujourd'hui nous sommes libres de les imaginer comme nous le voulons. Le titre de notre pièce veut donc expliquer que nous avons le pouvoir de décider nous-mêmes de nos vies et de notre avenir.

L'idée que nous pouvons maîtriser notre destin incarne parfaitement l'esprit de votre pièce, née en plein Covid-19. En raison de la pandémie, les jeunes danseurs que vous avez sélectionnés dans cinq pays asiatiques différents n'ont pas pu vous rejoindre à Séoul et sont présents sous forme de projections holographiques, alors que les danseurs permanents de votre compagnie dansent en live.

Pour choisir ces jeunes, nés en 2000, nous sommes allés, moi et tous mes danseurs, en Indonésie, en Thaïlande et au Japon. Nous voulions comprendre comment ces jeunes vivent et voient le monde : Comment s'y déroulent leurs études, comment y regarde-t-on un spectacle ? Ensuite, la pandémie est arrivée. Nous avons dû annuler nos voyages au Vietnam et à Taiwan et avons continué le travail par la vidéo, pour les auditions comme pour la création.

Ces interprètes appartiennent à la fameuse génération Z pour laquelle il n'y a rien de plus naturel qu'internet et le smartphone. Par contre, créer une chorégraphie est un concept très ancien qui repose sur la présence. Et soudain, vous étiez obligés de passer par le petit écran. Dragons est donc l'une des créations les plus profondément impactées par la pandémie.

En plus, cette génération est frappée par les confinements, juste au moment où ils deviennent adultes. Ils vivent dans une grande instabilité, mais sont ouverts à beaucoup de choses. De mon côté, Dragons m'a ouvert à d'autres façons de concevoir la présence sur scène, alors qu'avant, je n'étais pas intéressée par la technologie. Nous avons appris et inventé beaucoup. Par exemple, il n'est pas facile de créer une chorégraphie face à une webcam, quand droite et gauche sont inversées ! Pour rendre les choses plus intuitives, nous avons tous dansé avec un gant sur la main droite !

On pourrait imaginer qu'après la pandémie, les millenials vous rejoignent pour danser la pièce en « présentiel ».

Je pense que nous ferons plutôt une nouvelle pièce avec eux. Quand ils auront terminé leurs études universitaires et seront pleinement libres et adultes, nous voulons les retrouver et peut-être travailler sur la possibilité de surmonter les souvenirs de cette période qui est assez sombre pour eux. Il sera intéressant de garder Dragons au répertoire tel quel, comme témoignage des conditions si particulières de sa création.

Avec sa vitalité et son optimisme inhérent, Dragons est exactement ce que le public a besoin de voir en ce moment. Un vrai dragon d'Asie !

C'est exactement ce que nous nous sommes dits, quand nous avons terminé le travail. Ces jeunes danseurs viennent de régions, situations politiques et conditions économiques très différentes, mais tous ont une pratique de danses traditionnelles. Chacun a donc créé un geste et l'a transmis aux autres, ce qui a formé un langage universel, nourri par leurs cultures respectives. Car ce n'est qu'ensemble que nous pourrons surmonter les difficultés actuelles !

Propos recueillis par Thomas Hahn. Programme du Théâtre de la Ville - Paris

sceneweb.fr

Philippe Noisette

30 septembre 2021

Eun-Me Ahn ou l'année du Dragon

La chorégraphe coréenne revient sur le devant de la scène avec Dragons fantaisie multicolore emportant le public.

On avait quitté Eun-Me Ahn, en 2019, presque fâché. La créatrice venait de présenter en France North Korea Dance sa pièce la plus discutable. Voulant réunir deux mondes fracturés, la chorégraphe se prenait les pieds dans les bons sentiments. Il est également question de frontière dans Dragons, nouvel opus, mais le résultat est autre.

Le point de départ repose sur des auditions d'interprètes dans cinq pays d'Asie. Eun-Me Ahn -avec une partie de son équipe- s'est par la suite rendue au Japon ou en Indonésie avec l'envie de comprendre leur mode de vie. Mais la COVID s'est invitée, les voyages ont cessé et chacun est resté chez soi. La coréenne a pratiqué des zooms, dialogué à distance. Dragons s'en ressent qui ne sait pas toujours de quel pas danser. Qu'importe Akari, Siko, Dwi ou Nur sont là par la magie des images. Ils dansent avec la compagnie de Ahn, sept solistes à la belle énergie. Ses « voisins » se racontent en quelques mots, parlent de leur découverte de la danse, parfois traditionnelle, souvent moderne. De ces échanges, Eun-Me Ahn a retenu des gestes qui « contaminent » le spectacle.

Pour le reste c'est du Ahn tout craché, fou-dingue et coloré. Les projections de Taesok Lee font naître des forêts inversées, des ciels de nuage et des pluies magnétiques. Dans un décor de tuyauterie assez malin, les danseurs s'en donnent à cœur joie multipliant les rondes et les sauts. Ne cherchez pas de l'invention chorégraphique, Eun-Me Ahn crée à l'instinct. Elle a retenu de ces deux dernières années bouleversées l'envie de partager. Au final, après un solo de Eun-Me Ahn elle-même, magnifique danseuse, la troupe se lance dans un concert de clappements, invitant le public à en faire autant. Qui ne se fait pas trop prier.

Dragons offre au regard une palette de couleurs intenses, les jupes irisées soulignant le travail du bassin. La chorégraphe s’amuse à dégenrer les costumes et les situations. Même si on est loin du manifeste, cette pièce porte en elle de belles intentions.

Eun-Me Ahn n’en a pas, pour autant, oublié ses danseurs invités de Taiwan ou de Malaisie. Elle dit réfléchir à un autre spectacle avec eux. La gestuelle imaginée par chacun et transmise aux autres dans cette création laisse entrevoir un autre monde. Après tout la danse du dragon, dans la culture chinoise, est signe de prospérité et de bonheur. Eun-Me Ahn a choisi le pluriel, Dragons donc. A voir son visage rayonnant lors des saluts, le bonheur était déjà au rendez-vous.

unfauteuilpoulorchestre.com

Denis Sanglard

04 octobre 2021

Dragons, chorégraphie d’Eun-Me Ahn, au Théâtre des Abbesses

Dragons, dernière création de la chorégraphe sud-coréenne Eun-Me Ahn, porte un regard sur la génération z, génération 2.0 pour qui il n’y a rien de plus naturel qu’internet, le smartphone et ses applications multiples. L’occasion également d’apporter une sacrée touche de technologie à cette chorégraphie, comme toujours, sur-vitaminée. Impacté par la pandémie de COVID, n’ayant donc pu travailler « en présentiel » avec les jeunes adolescents auditionnés à travers cinq pays asiatiques, de l’Indonésie au Japon, pour le projet initial, une interrogation sur leur appréhension du monde et de leur pratique de la danse, le dragon qui est en eux, c’est par le petit écran que tout s’est organisé. Et sur le plateau c’est leur projection holographique qui s’intègre à la danse « en live » de la troupe permanente d’Eun-Me Ahn. C’est épatant, il faut le dire. Eun-Me Ahn s’en amuse, qui explore et intègre malicieusement dans la chorégraphie comme dans la scénographie, sans jamais en abuser, cette nouvelle potentialité virtuelle. Cela n’impacte en rien l’énergie folle qui traverse cette danse survoltée qui intègre dans le mouvement toujours

véloce aussi bien les techniques traditionnelles des danses asiatiques, du cirque acrobatiques, de la danse contemporaine, hip-hop inclus. L'art de la confrontation et de la synthèse, identité de cette chorégraphe pour qui la danse dans sa diversité est une véritable source d'inspiration mais aussi de partage. Véritable kaléidoscope tournoyant, bouillonnant, pétillant, le résultat est étourdissant et vous donne un sacré tournis. Et joyeux avec ça. Toujours ce côté pop et acidulé, ces couleurs vives qui pètent, les strass, ces costumes chatoyants unisexe, et cette musique techno revisitée qui tambourine sec et mène fissa à la transe. Avec ça ici un art du bricolage rigolo par l'utilisation singulière de tuyaux, gaines de chauffage argentées et souples, qui vous métamorphose les corps et la danse... Et puis les apparitions d'Eun-Me Ahn, entre loufoquerie, beauté pure et étrangeté et surtout beaucoup, beaucoup de malice. L'ensemble n'est pas exempt de gravité parfois, que signe des costumes soudain sombres. Mais sous les amples corolles des robes noires apparues le temps d'une danse de derviches sautillants, les doublures sont toujours aussi colorées.

Luxembourg Times

Sarita Rao

20 octobre 2021

« Dragons », bien plus que la rencontre de la K-Pop et du Kabuki

Dans une débauche de couleurs, de sons, de mouvements ininterrompus et d'hologrammes, les artistes de la génération Z combinent les styles de danse modernes et traditionnels.

Alors que la culture populaire asiatique, avec groupes de musiques comme BTS ou Black Pink, ou des séries Netflix comme «Squid Game», est en train de dominer la culture mondiale, le nouveau spectacle de la chorégraphe d'avant-garde Eun-Me Ahn montre comment la génération Z apporte danse et cérémonies traditionnelles dans la culture pop.

Le résultat de son spectacle «Dragons» au Grand Théâtre de Luxembourg est frais, inspirant et joyeux. Cinq danseurs nés en 2000, l'année du Dragon dans le zodiaque coréen, virevoltent et sillonnent la scène avec

une précision incroyable. Préparez-vous à être captivé pendant une heure, le temps d'un festin de couleurs, de lumière, de mouvement et de son.

La danse est à la fois contemporaine et traditionnelle et il y a des moments où les mouvements de main rappellent le Kathak indonésien ou le Thai Khon. Dans le premier set, on a même l'impression de regarder du Kabuki japonais. Ahn elle-même danse dans ce qui semble être une robe traditionnelle coréenne, ses mains se liant et déliant de manière complexe dans des mouvements précis.

Des danseurs rejoints par des hologrammesL

Les dragons sont rejoints sur scène par les hologrammes de cinq danseurs de Malaisie, du Japon, de Corée, Indonésie et Taiwan, représentant peut-être l'aspect plus traditionnel de l'héritage chorégraphique en Asie du Sud. On entend les hologrammes (sous-titrés en anglais) raconter comment ils ont été attirés vers leur profession, où ils ont étudié et où ils dansent actuellement.

Les hologrammes, les éléments sonores et video sont tout simplement éblouissants. Taeseok Lee et Minjeong Lee, responsables de la direction video et du motion design, nous offrent des cascades, des éclaboussures d'eau, des lucioles, des fleurs et même des bulles géantes qui encerclent les danseurs, dans un timing d'une précision d'orfèvre.

Les sons d'oiseau, d'eau, les éléments visuels et le mouvement perpétuel peuvent parfois vous donner envie de détourner le regard. Mais en même temps, on est transpercé, presque hypnotisé. C'est un véritable kaléidoscope et un défi lancé à nos sens, quand les danseurs disparaissent à travers les long tubes argentés qui pendent du plafond sur la scène. Parfois, ils deviennent des éléments du costume des danseurs, attachés à leurs bras, tête ou jambes.

Dans ses pièces précédentes, Ahn n'avait pas eu peur de mettre le public au défi et est connue pour avoir sauté d'une grue, attaqué un piano à coups de hache ou même réalisé un duo en compagnie d'un poulet.

Ici, un humour joueur est à l'oeuvre. Dans une section, les hommes disparaissent sous les jupes des femmes, leur pied bougeant en totale désynchronisation avec la moitié supérieure des personnages, les danseuses,

donnant presque l'image d'une marionnette. Les costumes (et les changements de costumes très rapides) rendent également hommage à la tradition, et les hommes et les femmes portent souvent les mêmes costumes ou jupes qui bruissent lorsqu'ils virvoltent en couple ou seuls. Les hauts en dentelle complexe, le spandex pailleté, les robes longues et sombres sont tous au rendez-vous, même que des chaussettes colorées dépareillées (encore un petit signe d'espièglerie). Impossible de vraiment dire qui est un homme et qui est une femme. Peut-être un commentaire sur la culture moderne de l'androgynie.

Ancien et nouveau peuvent coexister

Ahn est née en Corée du Sud en 1963 et a vécu à New York, exploré les traditions chamaniques et eu une amitié profonde avec la pionnière de la danse en Allemagne qu'a été Pina Bausch. Sa compagnie s'est produite dans d'importants festivals internationaux, y compris la Coupe du Monde de la Fifa 2002 en Corée du sud. Sa pièce «Dancing Grandmothers» qui peignait un portrait des différentes générations coréennes des adolescents aux grands-mères, a remporté un succès phénoménal. Dans «Dragons», elle rend partiellement hommage au fait que la Corée du Sud, Taiwan, Hong Kong et Singapour aient été considérés comme les quatre «Dragons asiatiques» en raison de leur croissance dynamique au cours de la seconde moitié du vingtième siècle. Aujourd'hui, la Corée et le Japon occupent une place centrale lorsqu'il s'agit de musique et de télévision. Les Dragons sont craints en Europe, mais en Asie, ils sont symbole de légèreté, de joie et d'optimisme. Ici, on voit que le futur pour les jeunes gens de la région nés sous le signe du dragon consiste à honorer et se remémorer ses traditions millénaires tout en embrassant le futur.

Pour Ahn, le corps en fit plus que les mots. Il relate l'histoire personnelle de chacun des dragons et son mode de vie. Les jeunes danseurs ont une énergie et une vigueur qui n'est pas sans rappeler leurs homologues de la pop. Cependant, il s'agit d'embrasser le passé et le futur en racontant les réalités d'un pays ou d'un continent qui continue de vivre dans la dichotomie entre traditions anciennes et nouvelles tendances, mais qui le fait dans la joie.

Pour une fois, ancien et nouveau peuvent coexister confortablement pour cette génération.

Eun-Me Ahn: « Dragons »

Des créatures colorées se sont posés sur la scène du Hans Otto Theater à Potsdam : « Dragons » la nouvelle pièce de la chorégraphe coréenne était présentée en première allemande aux Potsdamer Tantzage. Un grand coup pour le festival de danse, dont l'édition de cette année se déroulera jusqu'en décembre.

Dans « Dragons », Eun-Me Ahn invoque le monde des légendes, des mythes et des contes de fées et transpose la mythologie du dragon dans le présent. Les huit danseurs sur scène et les six autres que l'on peut voir en vidéo sur un tulle, tous très jeunes, tous nés autour des années 2000, sont les dragons des temps modernes qui nous donnent à voir les mondes les plus fous en termes de scène de costumes et de mouvements. Eun-Me Ahn se concentre à comprendre les dragons de l'Asie orientale, qui ont peu à voir avec ceux de l'Occident.

Les dragons dans la culture orientale et la culture occidentale.

Dans l'Occident chrétien, le dragon représente le chaos et le mal. C'est une image terrifiante et un dévoreur d'humain et était même le symbole du diable dans le Moyen-Age, ce qui a d'une certaine manière seulement changé grâce à l'influence de la culture fantasy. Dans les culture orientales en revanche, le dragon est perçu de manière plus ambiguë. Bien qu'il ait aussi des pouvoirs destructeurs, il est davantage considéré comme un porte-bonheur, une créature capable de faire tomber la pluie, un symbole de fertilité, à la fois impérieux et protecteur-les rois coréens associaient leurs ancêtres à des dieux dragons et les dragons étaient les symboles de empereurs chinois. Il est davantage une déité qu'un démon. Et dans la mythologie coréenne, les dragons peuvent se changer en humain et les humains renaître en dragons.

Eun-Me Ahn - de nombreuses influences artistiques.

Eun-Me Ahn, l'une des plus importantes artistes de Corée du Sud, souvent considérée comme l'enfant terrible de la scène coréenne, suit cette tradition. Elle vient de la danse traditionnelle et du chamanisme, mais a aussi étudié la danse contemporaine à New York. Si elle ne s'est pas encore beaucoup produite en Allemagne, elle a des liens étroits avec Wuppertal et plus particulièrement avec Pina Bausch, qui l'a souvent invitée. Eun-Me Ahn mêle de nombreuses influences et sources d'inspiration.

Une orgie de couleurs et de formes

« Dragons » est comme une orgie hétéroclite d'idées littéralement fantastiques. La scène est bordée sur trois côtés par d'épais tubes d'argent de plusieurs mètres de long qui rappellent le dragon ou le serpent. Les danseurs sont des créatures mythiques et fantastiques vêtues de costumes brillants, fluos qui empruntent au costumes traditionnels de l'Asie orientale. Les jupes d'un mètre de long dans lesquelles ils tournent, tourbillonnent et font des sauts périlleux brillent d'argent et de noir, mais la plupart du temps, tout est bonbons aux couleurs vives.

Les danses, amusantes et grinçantes, sont un curieux mélange de danses traditionnelles - notamment dans les gestes des bras et des mains - de danse de rue, particulièrement du hip-hop, d'acrobatie et de danse contemporaine. Tout est très camp. C'est un spectacle de forme et de couleurs et on redevient enfant devant tant de merveilles et les innombrables idées qu'Eun-Me Ahn combine sur scène pour créer une oeuvre d'art total avec les fils projetés sur le tulle.

Palais céleste et danse aquatique

Danse et vidéo sont deux éléments complémentaires. Six autres danseurs peuvent être vus dans des films au milieu de plantes et fleurs luxuriantes aux couleurs criardes, d'une sorte de palais céleste et, dans l'une des plus belles scènes, exécutant une danse sous-marine. Eun-Me Ahn et ses danseurs flottent les uns autour des autres sous l'eau - elle telle une vieille chamane au milieu. En tant que chamane, elle apparaît égale sur scène vers la fin et ajoute une immense tendresse à l'agitation extrêmement dynamique qui régnait. Il y avait déjà cela

dans la danse : la tendresse et les grands gestes. Une ambiance de transe s'installe avant que les danseurs n'arrivent à la fin.

Les dragons comme symbole de transformation

Eun-Me Ahn voit de manière évidente dans les dragons un symbole de transformation, de changement incessant et de métamorphose. Le passé, le présent et le futur qui se coulent les uns dans les autres sont toujours rassemblés dans un même moment. Tout est interconnecté: la tradition et la pop culture numérique mondialisée, le présent et le futur pensés comme paisible et joyeux.

Cette pièce, qui relève à la fois de la fantaisie et de la science fiction, est née d'un plaisir complètement libre et sans limite de jouer. Les jeunes danseurs sont les dragons qui apportent bonjour et joie et mènent notre monde vers le futur. Le dragons devient un symbole de force et d'énergie joyeuses grâce auxquelles nous pouvons accepter les changements du monde.

Une pièce de revue étonnante avec un penchant certain pour l'humour aventureux et les monstruosité étranges et un merveilleux sens du spectacle.

une précision incroyable. Préparez-vous à être captivé pendant une heure, le temps d'un festin de couleurs, de lumière, de mouvement et de son.

La danse est à la fois contemporaine et traditionnelle et il y a des moments où les mouvements de main rappellent le Kathak indonésien ou le Thai Khon. Dans le premier set, on a même l'impression de regarder du Kabuki japonais. Ahn elle-même danse dans ce qui semble être une robe traditionnelle coréenne, ses mains se liant et déliant de manière complexe dans des mouvements précis.

Des danseurs rejoints par des hologrammesL

Les dragons sont rejoints sur scène par les hologrammes de cinq danseurs de Malaisie, du Japon, de Corée, Indonésie et Taiwan, représentant peut-être l'aspect plus traditionnel de l'héritage chorégraphique en Asie du Sud. On entend les hologrammes (sous-titrés en anglais) raconter comment ils ont été attirés vers leur profession, où ils ont étudié et où ils dansent actuellement.

Les hologrammes, les éléments sonores et video sont tout simplement éblouissants. Taeseok Lee et Minjeong Lee, responsables de la direction video et du motion design, nous offrent des cascades, des éclaboussures d'eau, des lucioles, des fleurs et même des bulles géantes qui encerclent les danseurs, dans un timing d'une précision d'orfèvre.

Les sons d'oiseau, d'eau, les éléments visuels et le mouvement perpétuel peuvent parfois vous donner envie de détourner le regard. Mais en même temps, on est transpercé, presque hypnotisé. C'est un véritable kaléidoscope et un défi lancé à nos sens, quand les danseurs disparaissent à travers les long tubes argentés qui pendent du plafond sur la scène. Parfois, ils deviennent des éléments du costume des danseurs, attachés à leurs bras, tête ou jambes.

Dans ses pièces précédentes, Ahn n'avait pas eu peur de mettre le public au défi et est connue pour avoir sauté d'une grue, attaqué un piano à coups de hache ou même réalisé un duo en compagnie d'un poulet.

EUN-ME AHN



*« La gaité appelle
le bonheur.*

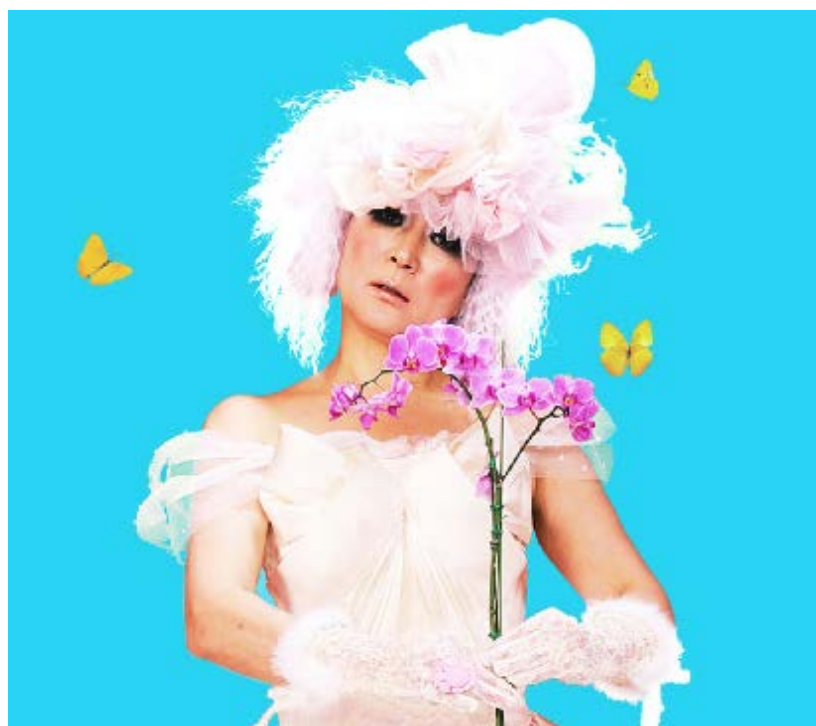
*La danse appelle
le bonheur. »*

Ah, cette délicieuse tarte à la crème qu'est la confrontation "entre tradition et modernité"... Combien de créateurs se sont débattus pour trouver le moyen de décrire ce qui finalement est le lot de tout artiste : d'une part, connaître, comprendre, assimiler ce qu'ont fait les anciens, d'une autre, les oublier, les dépasser, pour espérer trouver quelque chose de nouveau. Vaste programme...

Sur ce terrain, Eun-Me Ahn que la France a découverte en 2013 et 2014 grâce au festival Paris Quartier d'Été, a trouvé pour sa part des voies nouvelles, inattendues et excitantes.

Cela tient d'abord à son propre itinéraire, marqué aussi bien par l'apprentissage et l'exploration des traditions chamaniques, que par de longues années passées à New York, ou encore par une amitié profonde avec la regrettée Pina Bausch (dont elle a été à plusieurs reprises l'invitée à Wuppertal). Coréenne et cosmopolite, figure de l'avant-garde mais aussi chorégraphe de la très officielle cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Daegu en 2002 et présentée dans les plus grands festivals internationaux, elle sait cultiver les beautés du contraste, mélanger les pois, les rayures et les fleurs, jouer des couleurs les plus pop avant de basculer dans la plus solennelle austérité, jouer des plus subtiles nuances de l'androgynie, ou miser sur la lenteur pour mieux faire éclater les rythmes de la transe...

Formée à l'école de la rigueur, précise, exigeante, et d'une discipline toute coréenne, Eun-Me Ahn est aussi une performeuse risque-tout, prête à toutes les pirateries. On l'a ainsi vue se jeter du haut d'une grue, puis, s'attaquer à un piano à coups de hache et de ciseaux, déchirer elle-même sa robe de fée confectionnée à l'aide de cravates blanches pour en distribuer les lambeaux au public tout en exécutant une Danse de l'ours en peluche tirée d'un conte de fées, s'ensevelir, en costume de clown, sous une pluie de ballons, enfermée derrière des barreaux en duo avec un poulet, ou encore déguisée en champignon... Mais on aurait tort de croire qu'il s'agit de provocation. Plutôt l'affirmation d'une curiosité et d'une liberté tenues par le travail et le style et poussées dans leurs retranchements les moins attendus.



EUN-ME AHN

EN QUELQUES DATES

1963 - Naissance en République de Corée

1974 - Commence la danse, s'initie aux pratiques chamaniques coréennes, découvre le travail d'Isadora Duncan et la danse contemporaine des pays occidentaux

1986-1992 - Danse avec la Korean Modern Dance Company et la Korean Contemporary Dance Company à Séoul

1989 - Diplômée de E-Wha University de Séoul

1994 - Départ pour New York. Diplômée de Tisch School of the Arts

1999-2000 - Reçoit le prix Manhattan Foundation for the Arts et le prix New York Foundation for the Arts

2001 - Après plusieurs passages au Pina Bausch Festival à Wuppertal, elle y présente trois solos de la série *Tomb*

2001-2004 - Retourne vivre en Corée du Sud où elle prend le poste de directrice artistique à la Daegu Metropolitan City Dance Company. Elle crée notamment *The Little Match Girl* et *Sky Pepper*

2002 - Chorégraphie la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Deagu en Corée

2007 - Création de *Symphoca Princess Bari*, adaptation chorégraphique d'une légende coréenne, qui sera présentée au Seoul ARCO Art Center en Corée, au Tanztheater Wuppertal Pina Bausch Festival en Allemagne, au BOZAR en Belgique, au festival d'Édimbourg, Autumn Festival en Écosse...

2011 - Création de *Dancing Grandmothers*, pièce inspirée par la gestuelle des femmes âgées de Corée

2018 - Création de *North Korea Dance*

Eun-Me Ahn devient artiste associée du Théâtre de la Ville - Paris